

Synthèse de documents - Le web fait-il les révolutions ?

Document 1 - Pierre Mercklé, *La sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, 2011

[...] Il est indéniable que certains des nouveaux usages d'Internet (blogs, groupes et forums de discussion, réseaux sociaux...) se révèlent particulièrement en phase avec de nouvelles formes de citoyenneté politique caractérisées par la contestation des élites et la confiscation de l'autorité au nom de la compétence, et donc par le refus de déléguer les prises de décision aux élus et aux « experts ». Internet pourrait avoir pour effet, de ce point de vue, de défaire les monopoles informationnels sur lesquels reposait jusque-là le pouvoir des experts. Internet s'est de fait imposé au cours des dernières années comme une nouvelle arme importante dans l'arsenal militant. Les réseaux sociaux constituent un levier puissant de l'action collective, engendrant de nouvelles formes de « médiactivisme » mobilisées de façon plus ou moins ordinaire par les petits groupements politiques (dont ils facilitent la coordination et améliorent la communication extérieure par le biais des pétitions en ligne), et de façon plus exceptionnelle par les formations de premier plan, en particulier pendant les grandes campagnes électorales – comme en témoigne le rôle joué par Internet dans la campagne électorale de Barack Obama en 2008, ou à une échelle plus modeste dans celle de Ségolène Royal en 2007.

Ces modifications suffisent-elles à conclure qu'Internet « élargit formidablement l'espace public et transforme la nature même de la démocratie » (D. Cardon et F. Granjon, *Médiactivistes*, 2010) ? Faut-il aller jusqu'à parler comme certains de « démocratie 2.0 » (P. Flichy, « La démocratie 2.0 », *Etudes*, t.412, n°5, 2010) ? Il semble, là encore, qu'il faille faire preuve de mesure et envisager ensemble les promesses et les limites de la « démocratie Internet » (...) Internet n'est pas un média comme les autres : l'articulation qu'il établit en effet entre échanges interpersonnels (dans le prolongement du courrier et du téléphone) et communication de masse (dans le prolongement de la radio et de la télévision) est en grande partie inédite, et engendre « une communication interpersonnelle de masse » (Baym, 1998) dont il faut analyser patiemment les effets sur la définition même de l'espace public.

Que se passe-t-il quand la frontière entre conversation privée et information publique s'efface, le risque est réel de voir ce nouvel espace politique investi par des débats qui procèdent plus par affirmations que par argumentations, se contentent de juxtaposer des monologues, ou confrontent accidentellement (par exemple, dans les forums de commentaires des sites Internet des médias traditionnels) des positions tellement antagoniques qu'elles ne peuvent que tourner à l'échange d'injures ; le risque contraire est tout aussi réel : Cass Sunstein montrait ainsi, il y a dix ans déjà, que le débat politique sur Internet réunit essentiellement des gens aux opinions proches et qui fréquentent les mêmes sites. De façon plus générale, le risque fondamental réside justement dans ce mélange des sphères publiques et privées des individus, de l'expression et de la conversation, qui caractérisent la communication interpersonnelle de masse, et que pointe très précisément la formule de Dominique Cardon : « Internet pousse les murs tout en enlevant le plancher ». Autrement dit, il élargit l'espace public, mais en y aspirant une partie des sphères privées des individus, ce qui constitue indéniablement un risque démocratique majeur.

Document 2 - Fabien Granjon, « Le web fait-il les révolutions ? », *Sciences Humaines*, Dossier « Nos vies numériques », n°229, août-septembre 2011

Les révolutions arabes ont confirmé le rôle d'Internet et des réseaux sociaux dans les contestations politiques contemporaines. Mais qu'apportent vraiment ces technologies aux mobilisations ?

Les révolutions arabes l'ont définitivement établi : les capacités d'expression, d'organisation et de mobilisation ouvertes par Internet jouent un rôle non négligeable dans la construction et la réussite de certains conflits sociaux. Si c'est aller bien vite en besogne que d'affirmer, comme cela a pu être le cas pendant l'hiver 2011, que Twitter et Facebook avaient fait la révolution à Tunis ou au Caire, le rôle du Web participatif dans les mobilisations collectives mérite que l'on s'y intéresse de près.

[...] Plus récemment, il a été fait grand cas du rôle qu'ont pu jouer les réseaux sociaux dans la crise sociale conduisant le président Ben Ali à quitter le pouvoir. Dans un pays frappé par la censure, Facebook est devenu, avec deux millions de comptes, à la fois le média et la plateforme d'échange les plus populaires en Tunisie. En l'espèce, les activités en ligne dénonçant les abus du régime dictatorial semblent bien avoir été l'expression d'« un contre-projet face au monde hiérarchique du pouvoir, de ses cérémonies officielles et de sa discipline quotidienne », selon les termes de Jürgen Habermas. Facebook a notamment permis que se déterritorialisent des événements locaux, notamment ceux à forte charge symbolique, comme les immolations, les arrestations ou le récit des répressions policières. Cela a indéniablement contribué à la construction de l'indignation et à la convergence du sens sur les réseaux sociaux (formation du consensus), mais aussi à la constitution d'un potentiel de mobilisation et à l'activation de la révolte (mobilisation pour l'action).

[...] Dans les pays où sévit un contrôle étatique de l'information, que ce soit en Chine ou en Syrie, les médias alternatifs numériques offrent à l'évidence une des principales ressources pour constituer des collectifs et faire naître des mobilisations. Lorsque le manque de liberté d'expression entrave l'émergence d'une opposition conséquente (associations, partis, syndicats, etc.) susceptible de porter des contestations et des revendications sur la place publique, celles-ci se font jour dans le domaine numérique. Quand il est patent que ni l'État ni les médias de masse n'autorisent l'auto organisation politique de la société, ni même la possibilité d'opinions critiques autonomes, les potentiels de résistance tendent à s'exprimer sur Internet. Non parce que l'engagement y serait plus aisé ou plus confortable, mais plutôt parce que le réseau des réseaux permet de s'adresser à un public élargi, composé de sujets interconnectés, avec qui l'on peut échanger sur le mode de la conversation et qui sont susceptibles de s'associer à des projets politiques critiques.

En dehors des cas de censure les plus explicites, les mobilisations en ligne se construisent (tout) contre l'espace public médiatique dominant, dans une volonté de réarmer l'opinion publique et d'augmenter la capacité de pression des citoyens. Elles s'appuient alors sur la dimension participative du Web afin de faire émerger des arènes publiques où se donnent notamment à voir des expressions alternatives aux formes narratives des médias dominants. On y constate ainsi une part plus grande de subjectivité : énonciation à la première personne, investissements d'affects, détournements ironiques, etc. marquent le ton des informations et des conversations d'Internet. Ces nouveaux formats se nourrissent également d'un affaiblissement de la frontière entre information et divertissement, entre culture de masse et culture politique, à l'instar du film *The French Democracy* qui met en scène dans un environnement de jeu vidéo les préjugés racistes de la police française au moment des émeutes de banlieue de 2005.

[...] Il importe néanmoins de saisir la portée effective de ces alternatives. Certains mouvements populaires récents tendraient à démontrer que ces investissements en ligne, décentralisés, immédiats et réactifs, participent à l'intéressement de nouveaux publics. Ils semblent, par exemple, pouvoir donner naissance à des formes d'association citoyenne quittant les écrans pour investir la rue, comme cela a pu être le cas à Tunis, au Caire ou, récemment, à Madrid. Mais encore faut-il rappeler, d'une part, que ce qui se présente comme une conversion vers l'action politique hors ligne dépend de dynamiques préalables (un mécontentement, une crise, etc.) et, d'autre part, que son succès tient également à d'autres logiques (comme l'établissement de rapports de force) qui n'ont que peu avoir avec Internet. Le réseau des réseaux peut être un fabuleux catalyseur, mais n'est certainement pas la cause, ni même l'élément principal de l'action collective.

**Document 3 - No one is innocent,
« revolution.com », AZ/Universal, 2004**

On voudrait que ça gronde
Sans agiter ses ailes
Voici le nouveau monde
Des combattants virtuels
Welcome sur le forum
De révolution.com
De l'action par e-mail
Des pavés de pixels
La souris se déplace
Elle se bouge à ta place

REFRAIN
Révolution.com
Comme ça manque de sueur
REFRAIN

On voudrait de l'air
De l'oxygène en stock
Et puis changer le monde
Sans changer l'univers
L'Internationale
Piégée dans la toile
C'est quoi l'action par e-mail
Des molotovs sans cocktails
La souris se déplace
Elle se bouge à ta place

REFRAIN (x2)

Voici le nouveau monde
De l'action.com
La souris se déplace
Elle livre à ta place
Comme ça manque de sueur

REFRAIN

http://www.youtube.com/watch?v=6Mb8tp_mkil

**Document 4 - David Fitzsimmons, dessin paru
dans le journal américain *The Arizona Star*, 22
juillet 2009**

